

## Notre-Dame et l'Indien des Amériques



Un des sanctuaires mariaux les plus fameux du monde est sans contredit la basilique Notre-Dame-de-la-Guadalupe à Mexico. Le voyageur, qui, pour la première fois, pénètre dans ces murs, est frappé d'étonnement par la dimension des nefs, la richesse de l'ornementation et la solennité des fonctions liturgiques qui s'y déroulent. Surtout, il ne rencontre nulle part ailleurs pareille atmosphère de dévotion mariale. Il ne s'agit pas seulement d'une dévotion qui se manifeste dans les cérémonies publiques; c'est quelque chose de particulier, assez difficile à décrire. C'est un rendez-

vous intime auquel se présente quiconque s'agenouille devant Marie. Ce sanctuaire est la demeure où chacun rencontre la Mère de tous.

D'énormes multitudes accourent pour y réciter la litanie de leurs peines, de leurs douleurs et de leurs afflictions, ou pour y confier leur joie et les problèmes de leur existence propre. Tous les visiteurs donnent l'impression d'avoir oublié cette terre, du premier moment qu'ils se trouvent auprès du tableau miraculeux de Marie qu'on peut voir devant le maître-autel. C'est un tableau dont le Saint Père a dit: « Sur le manteau de l'humble Juan Diego, des pinceaux qui n'appartiennent pas ici-bas ont peint une image que l'œuvre destructive des siècles a respectée... » Cette image doucement modeste, les mains jointes sur le Cœur, attire aussitôt l'attention des fidèles. »

On ne peut s'empêcher de remarquer tout le long de chaque journée de l'année le flux et le reflux des

pèlerinages indiens venus de toutes les régions du territoire mexicain. Ils doivent voyager à pied à travers les plaines et les montagnes, ces Indiens qui viennent ployer le genou aux pieds de celle qu'ils considèrent comme leur Reine et Dame. Ils n'entrent pas timides dans son sanctuaire: ils savent bien qu'ils sont chez eux. Ils s'agenouillent devant son autel et y déposent le fardeau de leurs pétitions.

Un touriste les observait et tout ému déclara: « Il suffit de regarder prier ces Indiens pour comprendre ce qu'est la foi! » Et un autre: « Une impression très voisine de ce qu'est l'extase se dégage de la présence des Indiens devant la sainte Vierge de la Guadalupe. » Ils parlent aussi tendrement à Notre-Dame que Juan Diego lors de la première apparition, il y a plus de quatre siècles. Ils pleurent et ils rient avec elle. Il semblerait que chacun possède une vision claire de l'existence de la Reine des Cieux. Et lorsque tous ces groupes quittent son temple, consolés par cette visite à leur mère, ils retracent heureusement le chemin déjà parcouru. En toute simplicité, ils reprennent, à nouveau le chemin à travers les montagnes, portant sur leurs lèvres la douce saveur de ce dialogue entre une Mère et son fils...

Et que cette foi ne soit pas vaine, nous le savons par le catholicisme profondément enraciné des Indiens. Ils ont gardé la foi malgré toutes les attaques et persécutions des ennemis de l'Eglise au Mexique, et ils savent comment s'indigner facilement quand il se trouve quelqu'un pour témoigner de l'irrévérence à l'égard de Marie, leur Mère. L'Indien de l'Amérique comprend qu'il a en Marie une Mère qui le protège spécialement. Il se sent à l'abri autant qu'un petit enfant sur les genoux de sa mère.

Voilà pourquoi cet amour particulier de Notre-Dame de la Guadalupe pour les Indiens devient pour tous une merveilleuse révélation. Voilà pourquoi, il n'y a pas de doute, si les descendants de la nation dont Tekakwitha faisait partie, si les autres Indiens du Canada et des Etats-Unis, venaient un jour s'age-